

Mots interdits, noms de famille modifiés

Sur la nature politique du langage

mercredi 19 février 2025, par [SIEDYKH Anna](#) (Date de rédaction antérieure : 16 janvier 2025).

Récemment, je me suis disputée avec un rédacteur qui essayait de me convaincre que j'écrivais mal mon nom de famille.

Il insistait sur le fait qu'il devrait être écrit différemment en slovaque et qu'il était écrit de manière non-slovaque dans mes documents officiels. Il affirmait que je devrais changer mon Siedykh en Sedychová. Pendant environ une demi-heure, j'ai essayé en vain de lui expliquer que le nom qu'il proposait ne m'appartenait tout simplement pas, alors que le mien existe déjà dans les documents slovaques, je paie mes impôts sous ce nom en Slovaquie, je reçois mon salaire avec et je l'utilise dans les médias et dans l'espace personnel. Malgré cela, il tentait de m'imposer le suffixe -ová, qui n'est pas propre à ma langue et auquel je ne suis pas habituée, car je l'associe à des influences patriarcales. Après tout, il s'agit de la translittération officielle des noms de famille du cyrillique vers l'alphabet latin, qui peut certainement être critiquée pour ne pas tenir compte du fonctionnement de toutes les langues. Elle tente de créer un principe universel qui se rapproche le plus de l'anglais.

Je ne cherche pas à remettre en question les tendances orthographiques et linguistiques slovaques, car je ne suis ni linguiste ni philologue slovaque et je ne suis pas compétente pour cela. Cependant, après cette conversation, j'ai beaucoup réfléchi à la facilité avec laquelle on peut anesthésier quelqu'un, le rendre vulnérable et le priver d'une partie de son identité par un tel changement.

Parmi les arguments avancés dans cette discussion étrange figurait l'idée que la langue n'est qu'un moyen de communication entre les gens, et donc simplement un medium d'information. Cette vision nie le fait que la langue existe dans un contexte. Comme si elle existait hors du temps et n'était pas du tout influencée par les processus politiques complexes qui la modifient. Récemment, un nouveau livre sur la nature politique du langage, « The Politics of Language » de David I. Beaver et Jason Stanley, a été publié. Il présente 520 pages de faits montrant pourquoi le langage est politique. Et comment notre utilisation de certains mots et phrases peut changer la réalité, les émotions et justifier des comportements violents. Les auteurs décrivent, par exemple, comment lorsque les jeunes Américains noirs ont commencé à être qualifiés de « super prédateurs » dans les canaux officiels et médiatiques, cela a affecté la perception générale des jeunes Noirs en Amérique et déclenché une vague de violence contre eux. On trouve des exemples similaires dans divers domaines et contextes, ayant un impact énorme sur la perception des gens. Outre le fait que le langage peut inciter à la violence ou renforcer les systèmes d'inégalité, il peut même être dangereux pour les personnes qui l'utilisent.

L'Ukraine en est un exemple parfait. Même avant la guerre totale, je rencontrais en Slovaquie des gens perplexes qui n'avaient aucune idée que l'ukrainien différait du russe. Maintenant, je me heurte constamment à l'incompréhension quant à notre volonté d'écrire Kyiv au lieu de Kiev et d'étiqueter d'autres noms de villes selon la translittération ukrainienne. En réalité, nous n'avons même pas besoin d'être de grands experts pour remarquer que, par exemple, Zápороžie est identique au nom russe et diffère de l'ukrainien Zaporizhzhia.

Malheureusement, la langue peut être influencée tant par la politique intérieure qu'extérieure. Étant donné le triste fait que la langue ukrainienne a été constamment interdite et longtemps restée non unifiée, il n'est pas surprenant que de nombreux pays adhèrent aux noms en langue russe. Dès que l'Ukraine a obtenu son indépendance (1991) et la défend militairement depuis plusieurs années maintenant, de nombreux États dans le monde changent les noms des villes ukrainiennes et d'autres noms dans leurs langues pour refléter la perspective ukrainienne. C'est-à-dire la perspective du colonisé, de celui qui n'a pas eu de voix pendant très longtemps. Et ce ne sont pas que des paroles en l'air. En 2024, même l'Allemagne, après une discussion approfondie, a commencé à écrire Kyjiw au lieu de Kiew.

Pendant l'empire russe et plus tard sous le régime soviétique, la langue ukrainienne a fait face à des interdictions qui ont empêché son développement. Pendant l'existence de l'Union soviétique s'est produit ce que les linguistes ont plus tard appelé un linguicide. Des commissions spéciales traitant de la langue ont été créées, dont les tâches comprenaient la révision des mots, de l'orthographe et de la terminologie, ainsi que l'interdiction de publier des dictionnaires de langue ukrainienne. En 1933, l'orthographe ukrainienne appelée Skrypnykivka a été interdite, et plus tard ses auteurs ont été arrêtés, beaucoup devenant victimes de la terreur stalinienne - certains ont été assassinés, d'autres arrêtés et persécutés. Une nouvelle commission a commencé à travailler sur des dictionnaires pour les Ukrainiens soviétiques. En pratique, cela se présentait ainsi : des équivalents russes étaient attribués aux mots ukrainiens, faisant perdre à la langue ukrainienne de nombreux mots qui ont été remplacés par des mots russifiés. La politique de similitude linguistique mettait l'accent sur la fraternité illusoire dont parle la propagande russe encore aujourd'hui.

Paradoxalement, le concept de fraternité est souvent proclamé dans leurs déclarations par les politiciens d'opposition, anti-Poutine de Russie, y compris le défunt Alexeï Navalny. Le résultat de ces processus et efforts est le mythe selon lequel l'ukrainien est un dialecte russe, que c'est une langue qui a beaucoup de similitudes avec le russe. Cependant, il suffit de regarder la liste des mots éliminés pour comprendre que cette similitude a été créée artificiellement.

La terreur en Union soviétique ne supprimait pas que les mots. Elle est allée jusqu'à l'absurdité. La lettre ukrainienne Г (g) a été interdite pendant 57 ans. En 1933, elle a été supprimée comme lettre « nationaliste bourgeoise » et n'est revenue qu'en 1990. Ils l'ont supprimée pour rapprocher visuellement l'ukrainien du russe, qui ne possède pas un tel caractère.

Actuellement, nous pouvons observer comment les lettres et les mots en Ukraine acquièrent un contexte politique. Dans les territoires occupés, les gens dessinent la lettre « І », qui n'existe pas en russe, en signe de protestation contre l'occupation et de désaccord avec le régime.

Les changements de l'époque soviétique n'affectaient pas seulement les dictionnaires, mais aussi des choses plus intimes, y compris les prénoms et les noms de famille. Lors de la délivrance des passeports en Union soviétique, les noms de famille qui portaient des marques d'appartenance ethnique étaient modifiés - c'est ainsi que les noms de famille des Ukrainiens, des Tatars de Crimée et des minorités nationales ont été changés. Cela continue de compliquer la vie des gens. Ils ne peuvent pas retracer leur propre arbre généalogique, et beaucoup ont des problèmes d'héritage.

Les conséquences de cette tendance à « l'unification » peuvent être observées jusqu'à aujourd'hui. Même la politique russe actuelle maintient l'opinion que la langue ukrainienne n'est qu'un dialecte du russe, que les Ukrainiens et les Russes sont un seul peuple. Et cela leur donne, selon eux, le droit d'attaquer « leurs » territoires dans le but de les libérer.

L'Ukraine et d'autres pays ont subi une perte de mémoire, non seulement personnelle mais aussi collective. Les gens sont devenus plus sensibles aux tendances de la propagande, la mémoire est devenue fragile et facilement manipulable. Un exemple d'une telle destruction de la langue et de son

remplacement est le biélorusse, qui est considéré comme une langue de protestation contre le gouvernement et l'influence russe en Biélorussie et à l'étranger.

Appeler la langue un simple moyen de communication revient à ignorer son influence et son interaction constante avec les phénomènes politiques et sociaux en mutation.

Anna Siedykh

[Abonnez-vous](#) à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais.

P.-S.

kapital

<https://kapital-noviny.sk/zakazane-slova-zmenene-priezviska/>